

Il y a cent ans

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 52

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IL Y A CENT ANS

MUBEL, messager de Lausanne à Morges, a l'honneur d'aviser que quoiqu'une maladie de quelques semaines l'ait empêché de faire les voyages lui-même, ils n'ont point cessé pour cela et qu'ils continueront. Le départ a lieu dès la place St-François. Il se charge de marchandises et de commissions quelconques et espère mériter de plus en plus la confiance qu'il a obtenue jusqu'à présent. Ses dépôts sont chez M. Lugeon, sur St-François, ou en douane, et sa demeure rue St-François 23.

Le bûcher de bienfaisance sera ouvert pendant le courant de l'hiver le mardi et le vendredi de chaque semaine, de 9 à 11 heures. Le bureau de vente des billets sera, comme les années précédentes au bureau du sel, chez M. Schopfer, place du Pont.

On désire acheter un petit buffet en forme de coin. S'adresser chez Mme Ziegler, au Grand St-Jean.

M. Scherziger, maître de dessin, s'étant occupé de perfectionner le genre de peinture à l'huile enseigné par M. Galliard, a l'honneur de prévenir le public qu'il a découvert le moyen de peindre à l'huile toutes espèces de gravures en posant les couleurs sur le devant du tableau et d'imiter par là les ouvrages des meilleurs maîtres. Il déposera de son ouvrage chez M. Buvelot, maître d'écriture, place Palud 14.

Samedi passé, les gardes-police ont recueilli un âne. Le réclamer au corps de garde.

Louise Müller, née Haarer, rue St-Pierre, pratique depuis nombre d'années l'art de travailler les cheveux. Elle s'est exclusivement vouée à ce travail; elle espère jouir par la suite de la même préférence qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'au moment où elle a eu la bonhomie de donner gratuitement des directions d'après lesquelles on cherche à l'imiter.

Une personne de confiance qui doit se rendre à Paris et à Londres désirerait augmenter ses occupations par le règlement de quelques affaires d'intérêt. Les personnes que le présent avis pourrait concerner et qui auraient quelque chose de litigieux à régler dans l'une ou l'autre de ces deux villes peuvent s'adresser à M. Le Blanc, agent d'affaires, place de la Palud, qui donnera tous les renseignements.

Erratum : Dans le dernier numéro, il faut lire : l'entreprise des travaux, et non l'interprétation des travaux.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

II.

Paisible, le village sourit, doucement étalé sur un tapis de verdure, à quelques mille mètres d'altitude. Fiermont-sur-Aigle n'est pas grand, mais l'affluence des touristes, en été, lui donne une vie mouvementée et augmente notablement sa population. D'ailleurs, les environs sont délicieux. A ses pieds, la Grande-Eau fuit, rapide et torrentueuse, luttant contre les quartiers de roche qui gênent, parfois, sa course et que, parfois, à la fonte des neiges, elle bouscule et roule comme menus galets. Des aulnes croissent sur ses bords, des baguenaudiers, des cytises, dont les grappes tremblantes sèment des fleurs d'or sur l'eau qui les emmène à la folle aventure. Des bouquets d'érables, sur les pentes du ravin, des frênes, des cerisiers sauvages lui font un cadre de beauté. Au nord du village, des massifs de sapins se détachent en noir sur l'émeraude des gazons. Ils sont superbes ces sapins, dont les rangs serrés, en ordre de bataille, s'arrêtaient au pied du Mont-d'Or, dénudé et aride, comme

s'ils hésitaient avant de monter à l'assaut de cette pyramide rocheuse, dernier plan du paysage. La brise recueille, en passant, dans leurs branches, un arôme de résine qu'elle va porter aux chalets du bas, sur le chemin de la plaine.

A un kilomètre de Fiermont, un sentier pénètre sous bois, sentier moussu que les pas des montagnards ont tracé peu à peu. Le sol, usé par les chaussures ferrées, laisse voir, çà et là, un peu du roc sous-jacent, qui surgit à peine. Quelques champignons noirâtres ou blancs tachetés de roux ou bleu-pâles, ou d'un vermillon fulgurant, exhibent, au pied des arbres, leur dangereuse beauté. Des étoilles, des carabes, des scarabées courent, non sans maladresse, parmi les aiguilles de sapins, glissantes et mouvantes ou se échauffent, immobiles, aux rares rayons qui s'insinuent entre les branches. Un grand silence s'impose dans le demi-jour de la forêt. Il semble qu'on soit à mille lieues du monde habité. Parfois, le bruit d'une faux sifflant dans la « molette » ou sonnait clair sous le marteau « d'enclaple », l'heure tintant au clocher du village, un cri, un « jodel », le beuglement d'une vache, un carillon de sonnaillies, l'aboïement d'un chien qu'un passant taquine ou qui reconduit, sans égards, quelque touriste indiscret... C'est tout. Le sentier grimpe, en pente douce, pendant un quart d'heure, dans l'ombre fraîche et parfumée; et, soudain, cette ombre se dissipe, la lumière respire, un vaste pâturage apparaît, avec, en son milieu, parmi les rhuarbes sauvages, aux larges feuilles et les hautes gentianes aux corolles dorées, un chalet cossu, dont la façade brunie, s'élève au-dessus d'une solide assise en pierres de taille. C'est la propriété familiale des Dupertuis : les Sapinières.

« Charles-Abram-Gabriel Dupertuis m'a construit en 1814. L'Éternel y a pourvu. »

En lettres romaines, gravées dans le bois, cette inscription commémorative s'étend au-dessus des fenêtres du premier étage, sur toute la largeur de la façade. Ce Charles-Abram-Gabriel était l'arrière-grand-père de Marc-Antoine. Tambour-maître à l'armée helvétique, en 1800, il s'engagea, l'année suivante au service de France, dans un régiment suisse, comme simple grenadier et fit toutes les campagnes de l'épopée jusqu'à la retraite de Russie. Après la débâcle, Charles-Abram revint au pays avec le grade de capitaine, la croix, une pension, neuf campagnes et sept blessures. Au hasard des conquêtes et des aubaines, il avait amassé trois cent louis qu'il rapportait, cachés dans une ceinture de cuir, sous sa chemise. Et sitôt arrivé à Fiermont, il pense à s'établir, se marie avec Jeanne-Catherine Monod, de La Comballaz, achète du terrain, construit les Sapinières. La chance qui l'a protégé durant ses belliqueuses randonnées à travers l'Europe, lui tient encore fidèle compagnie. Charles-Abram est d'autre part intelligent. Il s'occupe d'élevage, il fait le marchand de bois et de bêtes, ses écus se multiplient. Il devient un gros bonnet. Il en a, d'ailleurs, toutes les qualités physiques et morales. Très grand, très sec, très représentatif, le visage sévère que caractérisent de petits favoris « à la grognard », il impose par sa tenue et son passé. Sérieux, travailleur, loyal, le capitaine Dupertuis est quel'un. Député au Grand Conseil, juge au tribunal de district, membre du conseil de paroisse, il mène de front ses propres affaires et celles de ses concitoyens. Il les mène bien. Sa femme le seconde et tout serait pour le mieux si la famille était nombreuse. Charles-Abram a construit une maison vaste, parce qu'il rêvait d'une ribambelle de mioches auxquels, robuste aïeul, il contera, plus tard, ses exploits à Austerlitz, à Wagram, à Léna, à Friedland, partout où le petit caporal a promené sa redingote et le petit chapeau. Mais ce rêve ne se réalisa pas. Et, lorsque, en 1865, le capitaine mourut, âgé de quatre-vingt-cinq ans, il n'avait qu'un fils et un petit-fils.

Les anciens de Fiermont se rappellent encore la tournure militaire du vieux soldat. Tout gamins, ils l'ont entendu, parfois, devant les Sapinières, évoquer quelque souvenir des années glorieuses. Et le dimanche, ils aimaient à le voir venir au temple, vêtu d'une ample redingote de milaine brune, au revers de laquelle, le ruban rouge mettait un peu de lumière. Très droit, très digne, le chapeau légèrement sur l'oreille, le psautier dans sa main droite, il traversait la place de l'église, gravement comme il sied à un ancien officier devenu magistrat. Sa mort fut paisible. Jamais Charles-Abram n'avait souffert d'aucune maladie, sauf, naturellement, ses blessures de guerre. Un jour — on venait de rentrer les foins — il se sentait « tout drôle », faible, chancelant. L'heure était proche. Il le comprit, et, comme Jeanne-Catherine parlait de faire monter un médecin d'Aigle, il refusa calmement : — Non, ma pauvre, non. Il ne faut pas aller chercher le médecin. C'est pour rien. C'est la fin.

On lui obéit. On lui avait toujours obéi. Le capi-

taine ne se connaissait qu'une passion — « une faiblesse », disait-il, — sa pipe. Quatre jours après s'être mis au lit, il tira encore quelques bouffées, mais sans plaisir. Alors, il appela Jeanne, son fils et sa bru, leur sourit, les embrassa, garda dans les larges mains, les doigts fluets de sa vieille femme et ferma les yeux doucement. Tout à coup, il voulut parler, mais un seul mot sortit de ses lèvres très net : « Présent ! » (A suivre). **G. Héritier.**

Théâtre Lumen. — Pour sa semaine du 24 au 30 décembre, la Direction du Théâtre Lumen s'est assurée la présentation à nouveau du chef-d'œuvre actuel de la cinématographie française **La Châtelaine du Liban**, merveilleux film artistique et dramatique en 7 parties, d'après le célèbre roman de Pierre Benoit. Vu que la « Paternelle » donne également cette semaine ses représentations, « La Châtelaine du Liban » sera visible le vendredi 24 décembre, en matinée et en soirée, le dimanche 26, lundi 27, en matinées seulement, et les mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30, en matinées et en soirées.

Royal Biograph. — A l'occasion des fêtes de la semaine de Noël, la Direction du Royal Biograph a composé un programme tout à fait spécial et pour familles, avec, comme principal film **Poil de Carotte**, œuvre dramatique, tirée du célèbre roman de Jules Renard. Au même programme, un excellent documentaire **La Faune des mers australes**, le Ciné-Journal suisse avec ses actualités mondiales et du pays et la Pathé-Revue, l'intéressant cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30; dimanche 26, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Exigez partout
„Un Berger“
Apéritif anisé
Concessionnaires et fabricants pour la Suisse:
BLATTER & DUBOIS, Lausanne

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
Atelier spécial de Réparations de
Montres, Pendules et Réveils en tous genres
Elie MEYLAN
Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Garçon!
Un Cordial Vaudois
à base d'œufs frais et crème
Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

LAITIÈRE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59 60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de ler choix
Mayakosse et Maya S. inté. Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général. LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.